

CONCERT DE NOËL

La naissance de Jésus-Christ révolutionne l'ordre temporel et cosmique de l'Antiquité. Il est le « Soleil » du salut et de la justice divins, qui éclaire de nouvelles significations tous les événements passés et futurs de l'histoire humaine.

Matilde Battistini,
Symboles et allégories, 2004.

Aucune fête de l'année liturgique n'a en Occident suscité une dévotion aussi intense ni donné lieu à une aussi importante floraison musicale que celle de Noël. L'Histoire a retenu, du Moyen Âge au XX^e siècle, une myriade d'œuvres en tout genre et de toutes dimensions où se manifestent le recueillement et la joie associés à cette célébration. Partout en Europe, les chrétiens, qu'ils soient catholiques, anglicans ou luthériens, chantent le mystère de l'humble naissance de l'enfant Jésus. Une atmosphère de candeur se dégage de ce répertoire, anonyme ou signé des plus grands noms, et les mélodies en sont souvent simples, touchantes et faciles à retenir.



Anges musiciens, détail d'un tableau de Simon de Vos, 1641

En plus de produire maintes œuvres nouvelles, et sans établir de frontière stricte entre sacré et profane, les compositeurs emploient souvent

comme points de départ des airs populaires associés à la Nativité, qui eux-mêmes se sont modifiés au cours du temps. Ils les arrangent et les harmonisent pour diverses distributions, notamment pour chœur, donnant de nouveaux habits à des textes de circonstance, anciens ou récents, en autant de cantiques de Noël, *Christmas carols* et autres *Weihnachtslieder*.

Les thèmes en sont le mystère ineffable, le profond silence de la nuit – que seul peut troubler le chœur des anges –, l'éclat de l'étoile qui guidera les Mages, la beauté de la Vierge Marie ou le contraste entre l'Enfant Dieu, roi du monde, et les conditions misérables de sa naissance. Plus encore, la ferveur populaire s'est volontiers identifiée aux bergers de la crèche, sans doute parce que c'est à eux d'abord, si l'on se fie à l'Évangile de Luc, que les anges ont annoncé la naissance salvatrice et aussi parce que ce sont les humbles qui en retireront le plus de bienfaits. D'où la joie ! « En conciliant les techniques de la musique savante et l'esprit de la musique populaire de Noël, fait de douceur, de fraîcheur et d'une certaine naïveté », selon les mots de Catherine Massip, les musiciens, à travers les siècles, ont rendu palpable l'insondable mystère de l'Incarnation, pour les chrétiens passage obligé vers le Salut, le revêtant des émotions associées à l'espérance, à la paix et au pur amour.

Parmi les plus célèbres cantiques de Noël figure ***Stille Nacht, heilige Nacht*** – en français *Douce nuit, sainte nuit*. Composé par Franz Xaver Grube sur des paroles du prêtre Joseph Mohr, il fut chanté pour la première fois le 24 décembre 1818 à Oberndorf, près de Salzbourg. ***In dulci jubilo***, chant allemand datant du XIV^e siècle et dont le texte est dû au moine mystique Henric Suso, a donné lieu à de nombreux arrangements depuis. Le texte de ***O Tannenbaum***, écrit par Ernst Anschütz en 1824, est greffé sur une mélodie datant du XVI^e siècle. Dans ses *Musæ Sioniae* de 1609, Michael Prætorius harmonise à quatre voix l'hymne mariale déjà centenaire ***Es ist ein Ros entsprungen***, sur la mélodie de laquelle se sont déposés avec le temps quelques textes différents. D'abord chant de pèlerinage, le ***Maria durch ein' Dornwald ging*** apparaît pour la première fois en 1850 dans le recueil d'hymnes d'August von Haxthausen, et on a supposé que sa mélodie pouvait dater du XVI^e siècle.

Tandis que ***Noël nouvelet*** date vraisemblablement de la fin du XV^e siècle, ***Ça bergers, assemblons-nous*** est une variante, sur un texte de l'abbé Pellegrin, du Noël du XVI^e siècle *Où s'en vont ces gais bergers*. On doit ***Le sommeil de l'Enfant Jésus***, ou « dormeuse de Noël », au compositeur belge du XIX^e siècle François-Auguste Gevaert. Sur un texte

de Placide Cappeau, Adolphe Adam insiste sur la solennité de l'arrivée du Rédempteur dans le célébrissime **Minuit, chrétiens** pour voix soliste et clavier, créé le 24 décembre 1847 et chanté pour la première fois au Québec onze ans plus tard.



L'adoration des bergers, tableau de Gérard van Honthorst, 1622

De George Frideric Handel (1685-1759), l'oratorio *Messiah*, créé à Dublin en 1742, et son irrésistible chœur **Halleluja** n'ont plus besoin de présentation. Sur un texte composé de diverses citations des Ancien et Nouveau Testaments, sans action dramatique ni personnages, sa trame, qui suit les événements de la vie de Jésus, élabore une méditation sur le salut promis aux croyants. L'œuvre était chantée à l'origine surtout durant le temps pascal et il faudra attendre les années 1960 pour qu'elle soit définitivement associée à la Nativité...

Bien que sa production dans le domaine soit relativement modeste, d'aucuns estiment que **Francis Poulenc** compte parmi les plus importants compositeurs de musique sacrée du XX^e siècle. Poulenc, né en 1899 et décidant très tôt de sa carrière musicale, ne s'est au départ, selon ses propres mots, que « fort peu soucieux des choses de la foi ». C'est la perte tragique, en 1936, d'un ami, mort dans un accident de la route, qui le tire de cette « longue crise d'oubli religieux ». Il vivra peu après une expérience spirituelle profonde au sanctuaire de Rocamadour : « Je suis religieux, par instinct profond et par atavisme. Autant je me sens incapable d'une conviction politique ardente, autant il me semble tout naturel de croire et de pratiquer. Je suis catholique. C'est ma plus grande liberté. »

Ainsi, à côté du Poulenc léger, charmant et espiègle qu'on connaît, il en existe un autre, plus rare, « un Poulenc austère aspirant à se délivrer du divertissement qui détourne l'âme d'elle-même », constate Gisèle Brelet. À part un *Stabat Mater*, un *Gloria* et les *Sept Répons des ténèbres* avec orchestre, il laisse essentiellement des œuvres chorales à trois ou quatre voix *a cappella*, dont deux groupes de quatre motets chacun qui se répondent à douze ans d'intervalle. Les *Quatre motets pour le temps de Noël*, amorcés en 1951, se présentent en effet, selon Claire Delamarche, comme « le pendant paisible et confiant des *Quatre motets pour un temps de pénitence* [achevés en 1939], de l'écriture limpide et simple desquels ils ne s'écartent pas ». Essentiellement homophone, leur style les rapproche des maîtres de la fin de la Renaissance, et Poulenc dira lui-même : « Pour les *Motets de pénitence*, comme pour ceux de Noël, j'ai sans cesse pensé à Victoria, pour lequel j'ai une admiration sans borne. »

La musique suit au mieux le sens des textes; en plus d'indications de dynamique très précises, Poulenc prévoit, au-delà du quatuor, de fréquents changements de texture et de hauteur sonore. Ainsi, dans *O magnum mysterium*, quand l'alto se dédouble, le soprano ou la basse se taisent. Dans *Quem vidisti pastores, dicite*, les trois voix supérieures forment le chœur des anges, et un unisson sur l'injonction « *Dicite* » apporte un court élément théâtral. *Videntes stellam* recourt lui aussi, pour évoquer le ciel, aux voix supérieures, avant l'entrée des Mages sur de courts passages, plus imposants, à cinq et sept voix. Dégageant un mysticisme intense et délicat, les quatre *Motets* passent d'un climat recueilli jusqu'au joyeux *Alleluia* qui conclut le tout dernier, *Hodie Christus natus est*.

Aujourd'hui, quelle que soit notre confession et que l'on soit croyant ou non, les fêtes de Noël se présentent, dans un sens plus général, comme

un temps de réjouissance, de sociabilité et d'espérance aux jours les plus sombres de l'année. Et l'arrivée dans notre monde d'un(e) tout(e) jeune enfant n'est-elle pas chaque fois un *magnum mysterium* toujours renouvelé ?

© François Filiatrault, 2025



Nativité, tableau de Lorenzo Lotto, 1523
(Le crucifix représente le but ultime de cette divine naissance)